

est l'image du désespoir) René... ne pleure pas... Adieu... Tu... viendras me retrouver... pas maintenant, mais bientôt, au ciel... je le sais à présent... Adieu... Au revoir... René... dis... avec moi... veux-tu ?... Mon Dieu... je vous...

RENÉ (*subjugué, anéanti, répète*) — Mon Dieu, je vous...

JACQUES. — Mon Dieu, je vous re... (*Il se raidit dans un dernier spasme et meurt. Son corps se détend dans les bras de René qui le dépose à terre et tombe sanglotant sur lui. Mais soudain, presque au même moment, il se relève et d'une voix vibrante de douleur, d'une douleur bienfaisante, cependant...*)

RENÉ. — O Jacques, je vais la finir. ta prière !... (*Il se met à genoux, et penché sur Jacques, les mains jointes, il prie de toute son âme française*) — “ Mon Dieu, je vous retrouve dans l'âme de ce héros ! ”

Et il retombe anéanti sur le cadavre de Jacques.

Au loin, le tumulte de la victoire va grandissant. On entend des appels joyeux, des cris de triomphe, des vivats et finalement une “ Marseillaise ” éclate, entraînante, irrésistible, clamée à plein gosier par les soldats vainqueurs. Et le rideau tombe sur cette scène d'épopée, grande comme les grands vers de l'immortel hymne de guerre :

“ Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé ! ”

FIN

Québec, septembre 1915—février 1916.